

Lucie Capucin

Arthur et les douze chevaliers de la Table Ronde



Roman



Du même auteur :

CHEZ EDILIVRE

ROMANS :

HISTOIRE D UN TUEUR : MACHINE GUN JACK – août 2010

LE DIABLE DE CHICAGO – avril 2011

LES MOULINS DE MONTREUIL – mai 2012

CALIXTHE, LA DEMOISELLE DE WIMEREUX – juillet 2012

APOLLINE, LA PRINCESSE DU CAP BLANC NEZ – janvier
2013

CASSANDRA ou 2 CHAIRS ET 2 SANGS – juillet 2013

*3^{ème} prix régional Nord – Pas-de-Calais du Prix de l'Auteur Sans
Piston en 2014*

ARTHUR ET L'EPEE MAGIQUE EXCALIBUR – mars 2014

D'ANGE ET DE MORT – août 2014

LES MALFRATS – novembre 2014

NOUVELLES :

NOTRE FILS, CET INCONNU – mai 2012

JOURNAL D'UN HIBOU – juin 2014

AU PAYS DU P'TIT QUINQUIN – dans recueil de nouvelles
NORD ET PAS DE CALAIS – juin 2014

Prologue

Ce récit est la suite du roman :

« ARTHUR ET L'EPEE MAGIQUE EXCALIBUR. »

Comme le premier, il est librement inspiré de la légende d'Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde.

*A mes petits-fils, Raphaël et Aurélien et
peut-être à mes arrières-petits-fils,*

*A mon fils Nicolas, créateur de
l'illustration de couverture de ce livre et de
celles de tous mes précédents ouvrages,*

Chapitre 1

Cette histoire pourrait commencer par « Il était une fois », mais ce n'est pas un conte.

C'est l'histoire éternelle du Bien contre le Mal...

Noémie, sorcière maléfique transformée en chauve-souris, s'approche de la plus haute tour d'un château, loin, très loin de Caameloth, le royaume des Pendragon. Un homme âgé, de haute taille, le visage sombre, vêtu d'une longue cape noire flottant au vent, la regarde sans crainte se poser face à lui. La sorcière reprend sa forme initiale en moins d'une seconde :

- Bonsoir, Victor, dit-elle d'une voix sifflante. Je viens de Caameloth, d'où on m'a chassée. Grâce à Merlin, Arthur a réussi à ôter du rocher l'épée magique Excalibur.

- C'est donc lui le nouveau maître de Caameloth ! gronde l'homme d'une voix tonnante. Espèce de vieille folle ! Pourquoi ne l'en as-tu pas empêché ?

- Arthur n'était pas seul : Merlin est toujours là pour le protéger.

- Ah, Merlin ! Encore et toujours lui ! gronde encore l'homme, d'une voix plus forte, en serrant les poings de rage.

Dans sa mémoire reviennent alors tous les souvenirs liés au seul nom du magicien.

Sans lui, tous les Pendragon seraient morts, et il serait, lui, Duc Victor de Guermal, le roi de Caameloth.

En effet, voici ce qui s'est passé plus de 20 ans en arrière...

Deux jeunes garçons jouent dans la cour du château des Pendragon. Ils ont à peine deux ans d'écart et sont presque de la même taille. Ils combattent avec des épées en bois, sous le regard attentif de leur maître d'armes, le vieux Richard, qui a autrefois enseigné l'escrime au père des enfants, le Comte Antoine de Pendragon.

Le Comte les regarde du haut de la tour, avec une fierté mêlée de tendresse. Son épouse, Isabelle, vient le rejoindre :

- Un jour, dit-il, ils viendront guerroyer avec moi.
- Puisse ce jour ne jamais arriver, soupire Isabelle.

- Il le faudra pourtant. Nos biens et notre domaine attirent trop de convoitises.

- Tu penses sans doute au Duc Victor de Guermal, notre voisin ? Jamais il n'oserait s'attaquer à nous.

– Pourtant, il m’a encore menacé la dernière fois que je l’ai vu.

– Jure-moi que s’il arrivait malheur, tu demanderais l’aide de Merlin, demande Isabelle, soudain inquiète.

Le Comte Antoine répond en détournant la tête, l’air agacé :

– Il n’en est pas question. Jamais je ne ferai appel à un magicien.

– Mais Guermal a déjà demandé à la sorcière Noémie de tuer nos troupeaux. Et nos gens ont failli mourir de faim !

– Les coutumes et usages de la chevalerie ne font pas bon ménage avec la sorcellerie.

Au même instant retentit le tocsin. Peu après, un garde de la tour de guet entre dans la salle où se trouvent le Comte et son épouse.

– Monsieur le Comte ! Des troupes de soldats armés arrivent de tous côtés ! Ils vont bientôt encercler le château !

– Faites appeler la garde !

Le Comte s’empare de son épée et de son bouclier accrochés au mur :

– Appelez Richard, qu’il mette les enfants à l’abri dans le donjon, et restez avec eux, ordonne-t-il à son épouse.

Sans attendre, Isabelle envoie un valet prévenir le maître d’armes.

Les deux enfants, Etienne et Hubert, auraient

préféré pouvoir se battre aux côtés de leur père, mais ils sont encore trop jeunes – ils n’ont respectivement que 10 et 12 ans – et savent qu’ils ne sont pas encore prêts à être adoués chevaliers. Ils suivent Richard à regret, et s’efforcent de rassurer leur mère très inquiète :

– Allons, n’ayez crainte, père est le plus vaillant chevalier au monde ! dit Hubert.

– Et aucune autre armée ne peut battre la nôtre ! renchérit Etienne.

Pourtant, bien qu’à l’abri dans le donjon, sous la protection de Richard et d’une dizaine d’hommes armés, ils écoutent avec effroi les clameurs, les cris et les tirs de catapultes, qui font un vacarme étourdissant.

– Le château est cerné ! Il faut fuir par le souterrain ! crie un garde qui vient d’entrer.

– Et mon époux ? demande la Comtesse, toute tremblante.

– Il combat vaillamment, mais les soldats du Duc de Guermal ont envahi le château. Il faut vous cacher.

– Allons, mes enfants, venez. Et que le Bien triomphe du Mal !

– Mère, proteste Hubert, l’aîné, nous ne pouvons partir en abandonnant notre père !

– Ce serait une lâcheté indigne des futurs chevaliers que nous sommes, ajoute Etienne, le cadet.

– Mais vous devez obéir aux ordres de votre père, réplique Richard. L’obéissance est aussi une des lois de la Chevalerie.

Têtes basses, le cœur serré, les deux garçons suivent leur mère et le maître d'armes, protégés par les soldats qui les entourent et ferment la marche derrière eux.

A mesure qu'ils progressent dans le souterrain, éclairé seulement par des torches enflammées, les bruits et les clameurs s'estompent jusqu'à disparaître complètement...

Pendant ce temps, le Comte Antoine de Pendragon se bat vaillamment contre l'ennemi.

Le château est cerné, des dizaines de soldats l'ont envahi et tué la plupart des gardes et domestiques. A leur tête, le jeune Duc Victor de Guermal, vociférant des ordres, cherchant sans relâche celui qu'il rêve de déposséder de tous ses biens.

Enfin, les deux hommes se retrouvent face à face. L'épée et le bouclier du Duc sont rouges de sang ; sur sa tunique, un aigle géant étend ses ailes noires.

Sur celle du Comte, un chevalier monté sur un cheval blanc transperce un dragon de son épée.

Le duel est acharné, d'une grande violence : Guermal porte des coups furieux sur son adversaire, qui combat avec vigueur malgré ses blessures.

– Avoue-toi vaincu, et je te ferai grâce ! crie Guermal.

– Jamais ! Tu n'as aucun sens de l'honneur !

– Dis-moi où tu as caché Excalibur ! J'épargnerai ainsi ta femme et tes fils !

– Ils sont tous en lieu sûr : tu ne les trouveras pas !

Le Duc frappe d'un grand coup d'épée son adversaire, qui s'écroule en gémissant :

– Pourquoi n'as-tu pas pris Excalibur ? Avec elle tu serais invincible !

Merlin l'a jetée dans le Lac Sacré, afin que la fée Viviane puisse un jour la faire rejaillir du fond des eaux profondes. Mais lui, Comte de Pendragon, n'est pas digne d'être roi de Caameloth et de posséder l'épée magique. Pourquoi ? Parce qu'il refuse de reconnaître le pouvoir de Merlin, le pouvoir de la Magie.

Maintenant qu'il s'affaiblit, qu'il sent la mort s'approcher de lui, le Comte de Pendragon appelle enfin à l'aide :

– Merlin, Merlin...

A peine a-t-il prononcé son nom que le magicien apparaît près de lui, face au Duc de Guermal. C'est un homme jeune, au regard magnétique. Ses longs cheveux noirs comme les ailes d'un merle lui ont valu le surnom de « Merlin » Mais son nom véritable est Myrddin.

– Pourquoi ne pas m'avoir appelé plus tôt ? dit-il au Comte mourant.

– Trop tard pour moi... mais sauve mes fils et ma femme, je t'en supplie. Hubert sera digne d'Excalibur.

Ce sont ses derniers mots.

Victor de Guermal pousse un grand cri de victoire. Son ennemi est mort, sa descendance va disparaître, le château est à lui. Un jour, il possèdera